

QUESTIONS et REPONSES

En répondant à notre questionnaire de fin d'année, nos adhérents et nos lecteurs nous donneront des indications précieuses sur la rédaction même de notre revue, sur le développement ou la disparition de telle ou telle rubrique. Car notre revue est d'abord votre revue.

Mais il est une rubrique qui, je crois, a particulièrement intéressé cette année, c'est celle des questions et réponses. Nous pensons même que nous pourrions développer cette rubrique qui deviendrait pour ainsi dire le reflet des très nombreuses lettres que nous recevons. Il ne serait pas nécessaire que je réponde moi-même à toutes les questions. Nous laisserons bien souvent ce soin à nos lecteurs eux-mêmes.

Qu'en pensez-vous ?

* *

D'une camarade de la Haute-Saône :

Les élèves perdent un temps fou à placer les caractères. Cette technique en tant que telle n'est d'aucun intérêt. J'aurais préféré le Nardigraphe. Bien de mes collègues sont de mon avis.

Cette critique est d'ailleurs incompréhensible puisque, quelques lignes plus loin, l'auteur ajoute :

Je m'intéresse beaucoup à la rédaction du journal... L'atmosphère de ma classe pleine d'activité, est devenue libre et heureuse.

D'abord, l'expérience montre que, dès les premiers tâtonnements du début passés, et pour peu qu'on organise matériel et travail, l'imprimerie ne prend pas un temps fou. De plus, ce travail a de sérieuses et incontestables vertus éducatives et il a cet avantage considérable d'être puissamment motivé.

Il n'y a aucune commune mesure entre l'imprimerie et le Nardigraphe. L'imprimerie est à la mesure des enfants, permet un travail parfait et définitif par les enfants eux-mêmes. Le Nardigraphe n'est pas maniable — ou très exceptionnellement — par les enfants et le tirage n'atteint jamais à la majesté de l'imprimé.

Faites l'épreuve : présentez un journal imprimé et un journal tiré au Nardigraphe à des enfants et à leurs parents. Vous serez édifié.

Le Nardigraphe, comme le Limographe, est un excellent complément de l'imprimerie. Il ne peut la remplacer, surtout au premier degré (les choses sont un peu différentes à partir du C.C.).

* *

De la même :

Je me méfie du texte libre journalier. Cette technique peut devenir une autre mécanique, car l'enfant n'est pas une mine si profonde pour avoir chaque jour une idée intéressante.

Nous nous méfions tellement du texte libre aujourd'hui officiel que nous lui avons consacré la mise en garde d'une de nos motions de Dijon. Parce qu'on déforme le texte libre, lorsqu'on ne l'insère pas dans le cadre vivant de nos techniques, avec la puissante motivation indispensable du journal scolaire et des échanges.

Mais nous recommandons sans réserve la pratique du texte libre journalier qui est l'acte initial de la vie de la classe, varié et divers, et riche et éducatif comme cette vie.

L'enfant n'aurait pas chaque jour une idée intéressante. Tout dépend ce que vous appelez intéressant, et de quel point de vue vous considérez cet intérêt. Pénétrez dans les classes travaillant selon nos techniques. C'est exactement le contraire que nous constatons : il y a chez nous une si grande richesse permanente que nous avons dû prévoir des Plans de travail et des techniques qui ordonnent cette richesse. Et puis, nous ne sommes pas formalistes au point d'abstraire l'intérêt du texte journalier du grand ensemble vivant et complexe qui pousse notre classe vers la culture à un rythme qui nous dépasse.

Si vos élèves sont atones, si vous ne parvenez pas à leur faire extérioriser leurs intérêts effectifs, c'est que quelque chose ne gaze pas dans votre technique de travail. Vous vous en rendez compte en regardant vivre, hors de l'école, ces mêmes enfants.

De la même :

On ne s'améliore qu'au contact de meilleur que soi. C'est pourquoi j'ai recours, autant qu'avant, aux auteurs. Il n'y a qu'un français d'écrivain qui puisse donner une formation solide.

Totalement d'accord. Seulement, nous ne parlons pas du texte d'auteur mais de la vie. Nous avons autant recours que vous aux textes d'auteurs. Seulement la technique de ce recours change. Et c'est cela qui est important. Les fiches et les conférences remplacent les manuels.

Une belle page donne autant de joie qu'un texte libre.

Ce sont deux choses qui ne sont pas de même nature et qui ne peuvent se comparer. Le texte libre est l'expression profonde de l'individu, et rien n'égale en intérêt cette expression. La belle page ne donne de joie qu'autant qu'elle répond à cette résonance profonde dont le texte libre est l'expression.

De la même, et ce sera fini pour aujourd'hui : *C'est la scolastique et une nature vigoureuse qui ont donné le Freinet d'aujourd'hui.*

Il y a sept ans, jour par jour, enfermé dans le camp de Chabanet, dans les châtaigniers au-dessus de Privas, j'écoutais avec angoisse se rapprocher le roulement de canons qui marquait l'avance foudroyante de l'ennemi.

Quelques jours après la capitulation, je lisais sur un journal local la belle citation d'un chef militaire qui avait su mettre à profit les dernières autos qui restaient pour arriver dans le sud avant les Allemands : la peur de l'ennemi et les moyens mécaniques avaient réussi ce tour de force.

C'est ainsi pour moi : l'ennemi et la crainte de la scolastique, unis à ma nature vigoureuse, ont donné le Freinet d'aujourd'hui. Reconnaissez que, dans ce tour de force, la part de la scolastique n'est pas brillante.

De MARCEL CARON, Barlin (P.-de-C.) :

TOUTES les activités dirigées m'intéressent (cinéma, photo, imprimerie, lino, dessin, aquarelle, travaux pratiques, etc...) et je suis tenté de vouloir tout faire en même temps. Mais j'ai l'impression, ce faisant, que mes élèves « butinent » et n'achèvent rien... désirant eux aussi tout faire.

Faut-il se spécialiser en quelque sorte pour une année ou un trimestre ?

La question est bien plus grave qu'on ne croit et je ne veux guère ici qu'en signaler l'importance.

L'École du début du siècle travaillait dans un calme et une paix que nous pourrions trouver excessifs, mais qui étaient bien souvent à l'image du milieu. Les méthodes de travail étaient

réduites : leçons, devoirs, récitation de résumés sur les 7 à 8 disciplines de travail. Pas encore de dessin par ci, de gymnastique par là, de musique, de travail manuel, de guignol, d'enquêtes ni d'imprimerie ni de dessin.

Aujourd'hui, on dirait que, par réaction, une sorte d'étourdissement nous agite. On dira que c'est bien moderne. Ce n'est pas pour cela que nous devons nous en féliciter. Alors le jeune instituteur est là : on lui a enseigné à l'E.N. à faire une leçon et à interroger, à pratiquer quelques expériences et peut-être un peu de travail manuel.

Il s'informe un tant soit peu des techniques nouvelles, ouvre des revues, suit des conférences. Il est perdu : imprimerie, fichier, correspondance, mais aussi guignol, théâtre, danse rythmique, musique, chant, phono, pick-up, cinéma muet et parlant, projection fixe, gravure du lino, du carton, du bois, pyrogravure, dessin à petite et à grande échelle, jeux, étude du milieu, conférences, etc... Et pour chacune de ces techniques — et j'en passe — il y a des stages, des cours, qui en disent la prééminence.

Et notre jeune instituteur risque fort de s'orienter selon ses tendances vers des techniques auxquelles il attachera une primordiale importance, négligeant en contre-partie des techniques essentielles. Il prendra l'accessoire pour l'essentiel. Il risque d'en avoir de graves et regrettables désillusions.

Non. Nous devons considérer la question éducative comme un repas bien équilibré où le condiment ne prend pas la place du plat de résistance.

Il faut que nous rappelions qu'il est des techniques de base dont la pratique est absolument essentielle, pour la mise au point desquelles on devrait tout mettre en œuvre, en priorité. A nous de les définir, pour y orienter les éducateurs, pour attirer sur leur initiation préalable l'attention des organismes qui, tel le Centre d'Entraînement aux Méthodes d'Ed. Active, se consacrent à cette tâche. Il faudrait que nous puissions dire : voici les techniques indispensables, pour lesquelles il faut acquérir les outils et l'initiation. Voici, en deuxième zone, celles qui sont complémentaires des précédentes et précieuses pour la vie de la classe et la formation de l'homme. Voici enfin, en troisième zone, des techniques accessoires à pratiquer par ceux qui y ont une particulière aptitude mais dont l'importance et la portée ne sauraient éclipser l'action essentielle.

Alors la préparation des éducateurs n'apparaîtra plus comme une toile de fond uniforme et chaotique, mais comme une construction très ordonnée avec ses plans successifs dont l'ensemble permettra l'éducation moderne harmonieuse et formative.

Nous reviendrons sur cette étude.

De M. CHARLIER (Belgique) :

Ce que je ne peux me résoudre à admettre, c'est la place du texte libre qui précède toujours le travail d'acquisition (observations, activités, recherches, etc...) dans la pédagogie de Freinet.

Ce qui ne peut avoir mon adhésion, c'est la mécanisation dont a parlé Freinet et l'importance primordiale attribuée aux techniques de l'Ecole Moderne.

Je sais que l'Ecole Moderne travaille pour la masse. La masse des éducateurs n'est donc faite que de manœuvres ? Quel éloge pour les éducateurs ! J'aime mieux, pour ma part, un bon ouvrier plutôt que cinq gâcheurs de plâtre.

Nous avons déjà discuté longuement de ces questions à Dijon et nos amis belges n'ont pas été convaincus (nos camarades Mawet exceptés, qui suivent depuis longtemps notre pensée).

Dans le *Plan général de Travail* que nous préparons, on verra qu'il n'est pas tout à fait exact de dire que le texte libre précède toujours. Nous plaçons à l'origine le travail de l'enfant et le travail de l'adulte dans le milieu ambiant. A défaut de travail, jeu véritable, donc fonctionnel, nous aurons le compte rendu sensible par l'enfant du travail dans le milieu ambiant. C'est le texte libre qui est le mieux à même de nous apporter les échos les plus fidèles et les plus simples de ce travail des enfants et des adultes dans le milieu ambiant. Le texte écrit ne saurait être à la base de notre *pédagogie du travail*.

L'acquisition des connaissances ne vient qu'au second rang, comme satisfaction du besoin révélé par le travail. Nous ne partirons donc pas non plus de l'acquisition des connaissances, car celle-ci ne saurait être efficace que si elle est motivée, et elle ne peut être sainement motivée que par le travail.

Malentendu total pour ce qui concerne la mécanisation et l'emploi des techniques dans la pédagogie de masses. Le malentendu vient de ce que l'auteur nous répète : « Un éducateur médiocre restera médiocre malgré les techniques ».

J'étais un de ces instituteurs médiocres comme tant de nos adhérents. La modernisation de notre école nous a permis de pallier dans une certaine mesure à notre insuffisance, de trouver des leviers nouveaux dont n'avaient pas besoin les forts. Mais avec ces leviers, nous parvenons à égaler parfois les as, parce que les as ont trop fondé sur leurs propres aptitudes la vie de leur classe, alors que nous mobilisons, par nos techniques les aptitudes de nos élèves. Nous restons peut-être des gâcheurs de plâtre, mais nous le gâchons bien.

Quant au sens de la mécanisation elle-même, il faudra que nous revenions encore sur la question.

De GALLINET (Jura) :

Peut-on mélanger les encres d'imprimerie pour

faire des teintes intermédiaires (brunes, par exemple) ?

Oui, les encres se mélangent fort bien.

**

Du même :

Peut-on servir le journal scolaire en abonnement à raison de 5 fr. le numéro ? Est-ce une entreprise commerciale ?

Des collègues m'en ont fait la demande.

Nous n'avons jamais eu et nous n'aurons sans doute jamais d'ennuis pour la publication et la diffusion de nos journaux scolaires, pourvu qu'ils soient le plus possible gérés par les enfants ou par la coopérative scolaire. D'ailleurs, les publications périodiques, même pour les adultes, bénéficient de nombreuses tolérances dont nous devons bénéficier.

LIVRES ET REVUES

La quinzaine scolaire (revue bimensuelle de travaux scolaires pour l'école et pour la famille, élèves de 12 à 15 ans). Rénova, Dôle (Jura).

On me communique les premiers exemplaires de cette nouvelle revue. J'estime que c'est un départ regrettable pour une formule qui aurait pu avoir du succès. Seulement, comme je l'indiquais aux initiateurs qui me demandaient des adresses de collaborateurs, il y aurait fallu une puissante action menée à la base, au sein des syndicats, avec discussion, essais, équipes de travail. Toujours la même erreur : un individu veut exploiter une idée ou un projet ; il cherche et obtient l'appui du syndicat et même du Syndicat National. Ce n'est pas ainsi, par le sommet, qu'on suscite les œuvres enthousiastes et définitives.

**

RENÉ KERDUDOU et RAYMOND JOUVE : *Chante Joie*, 31 chansons inédites pour enfants de 6 à 12 ans, Edit. Raymond Jouve, Paris. Le volume : 75 fr.

**

Méthodes Actives, n° 8 de mai 1947.

Mme Radureau, inspectrice des Ecoles Maternelles, s'élève contre la formule et l'emploi des manuels. « Mais, me dira-t-on, il existe cependant de fort bons livres. Peut-être. Ce n'est pas tant du livre que je me méfie, que du maître qui dit à l'enfant : telle page, tel numéro, et, l'esprit en paix, donne le signal du départ ».

Lisette Vincent rend compte de la *Lecture à l'Ecole Maternelle*, avec l'Imprimerie à l'Ecole.

Dans ce même numéro, « L'Inspecteur en tournée » critique la rédaction d'un journal scolaire, qui reste un pur travail scolaire, reflétant avec fidélité l'ambiance autoritaire de la classe qui l'a composé. C'est par personne interposée,